



➔ IL ÉTAIT UNE FOIS... L'ALIMENTATION

Format du jeu/Type d'activité : lecture de contes + jeu de réflexion

Thématiques spécifiques du jeu : alimentation et agriculture

Résumé de l'activité : Répartis en groupes, les participant-es sont catapulté-es dans cinq contes qui abordent des thèmes spécifiques liés à l'alimentation : de la faim dans le monde à l'agroécologie, en passant par le gaspillage alimentaire, la perte de biodiversité et les inégalités entre les petits agriculteurs et les grandes multinationales. Après avoir lu et analysé les contes, les participant-es se réunissent en plénière pour partager leurs réflexions. Ensuite, grâce au jeu des « papiers dans le chapeau », les participant-es pourront écouter des témoignages de situations réelles à travers le monde traitant des problèmes alimentaires mondiaux, et seront ainsi invités à développer des connexions et des réflexions entre la fiction des contes et la réalité.

Objectifs pédagogiques du jeu :

- Découvrir les grands enjeux autour de l'agriculture et de l'alimentation
- Découvrir différentes situations liées à l'alimentation à travers le monde
- Aborder l'universalité humaine à travers les contes
- Exprimer sa sensibilité et ses opinions à travers l'interprétation des contes

Nombre de joueurs : 10 à 35 personnes

Public : 11 ans et plus

Nombre d'animateurs : au minimum un-e narrateur-ric(e) et une personne en appui

Temps nécessaire : 2 heures

Lieu de pratique : salle avec tables et chaises

Matériel requis :

- la trame d'animation et les annexes à imprimer
- le conte *Le Grain de riz* d'Alain Gausse à se procurer (bibliothèque, librairie, Internet)
- un chapeau (peut être remplacé par 5 petits tableaux effaçables)



➔ FONCTIONNEMENT DU JEU

Les participant·es sont divisé·es en cinq groupes, et chaque groupe reçoit un conte accompagné d'une fiche de compréhension.

Dans la première phase, les participant·es lisent attentivement les contes et répondent collectivement aux questions de la fiche.

Ensuite, tous les participant·es se disposent en cercle, et chaque groupe présente son conte aux autres et explique brièvement la problématique abordée.

Suit le jeu des « Papiers dans le chapeau », dans lequel tous les participant·es, à leur tour, piochent dans le chapeau un témoignage d'une situation réelle liée à l'alimentation à travers le monde. Après avoir écouté le témoignage, les participant·es sont invité·es à prendre la parole et à expliquer à quel conte chaque témoignage leur fait penser et pourquoi.

L'animation se termine par une séance de débrief et débat, afin de dégager des pistes de solutions pour faire face aux défis de l'alimentation dans le monde.

Préparation

- imprimer la trame d'animation ;
- imprimer séparément les quatre contes (éventuellement en plusieurs exemplaires pour faciliter la lecture au sein d'un même groupe) et se procurer le cinquième conte Le Grain de riz (bibliothèque, librairie, ou Internet)
- imprimer les cinq fiches de compréhension des contes
- imprimer la liste des témoignages, découper les témoignages, les plier et les mettre dans un chapeau

Il est recommandé de préparer l'aménagement de l'espace :

- placer les tables et les chaises pour former 5 groupes distincts

Conseils pour l'animation

La taille des textes des cinq contes varie considérablement : par exemple, le conte Djeneba et le haricot magique est assez long, tandis que le conte Manger le ciel est très court. L'animateur doit en tenir compte afin d'assurer le bon déroulement de l'animation. À titre d'exemple, l'animateur peut distribuer les histoires les plus longues en premier et accorder quelques minutes supplémentaires pendant la session plénière aux groupes qui ont travaillé sur les histoires les plus longues.

IL ÉTAIT UNE FOIS... L'ALIMENTATION

Installation [5 min]

Diviser la classe en 5 équipes et demander à chaque équipe de s'asseoir autour d'une table.

Découvrir le conte en petits groupes [30 min]

Lire la mise en contexte :

« Il était une fois... l'alimentation.

De l'Asie à l'Amérique latine, du Moyen-Orient à l'Europe, partout dans le monde, depuis des siècles, les humains cultivent la terre pour se nourrir. Et, depuis des siècles également, les humains écrivent ou racontent des histoires pour partager leurs rêves, leurs valeurs, leurs apprentissages. Les contes parlent de ce qui prend de la place dans nos vies, et l'alimentation tient une bonne place ! Écoutons ce qu'ils ont à nous dire... »

Attribuer à chaque équipe un conte différent et le distribuer en un ou plusieurs exemplaires. Distribuer également un exemplaire de la fiche de compréhension (du conte correspondant) à chaque groupe.

« Vous avez été divisés en 5 groupes. Chaque groupe a reçu un conte différent, qui aborde un thème spécifique lié à l'alimentation. En groupe, lisez votre conte attentivement. Ensuite, remplissez collectivement la fiche de compréhension qui vous a été distribuée. Vous disposez d'un total de 30 minutes pour lire le conte et remplir la fiche.

C'est parti ! »

Remarques :

- Si besoin, rappeler aux participant·es qu'ils doivent prendre le temps de lire le conte en entier, et qu'ils peuvent se relayer pour lire à haute voix.
- Rappeler aux participant·es que s'il y a des mots qu'ils/elles ne connaissent pas, ils/elles ne doivent pas hésiter à en demander la signification.
- Vérifier également l'heure et faire des rappels lorsqu'il reste 10 et 5 minutes avant la fin de l'activité.

Découvrir les contes en plénière [30 min]

Une fois le temps écoulé, demander aux participant·es de disposer leurs chaises en cercle pour pouvoir partager leurs réflexions en plénière.

Lire la mise en contexte :

« Après l'analyse détaillée que vous avez menée, vous êtes désormais devenu·es des experts et expertes de votre conte ! Il est temps de partager ce que vous avez découvert avec le reste de la classe. »

Chaque groupe passe en plénière pour :

- lire l'histoire à haute voix
Puis, avec l'aide de la fiche de compréhension,
- expliquer brièvement la problématique du conte grâce à la définition proposée
- (en fonction du temps disponible) répondre aux questions de la classe

Chaque groupe dispose d'environ 5 minutes pour son intervention. Les contes sont plus ou moins longs à lire.

Découvrir les contes en plénière [30 min]

Après avoir pris connaissance de tous les contes, les participant-es sont invité-es à découvrir des témoignages de situations réelles à travers le monde qui leur feront écho. Les témoignages seront piochés dans un chapeau.

Lire la mise en contexte :

« Les contes peuvent nous aider à comprendre le monde qui nous entoure, parce qu'ils ont une portée universelle. En vous écoutant lire les cinq contes, nous nous sommes plongés dans des situations connues, ou inconnues. Maintenant, nous vous proposons de faire le lien entre ces histoires fictives et des histoires vraies. Nous allons faire circuler un chapeau dans lequel vous pourrez piocher, chacun votre tour, un témoignage de ce qu'il se passe dans le monde, et le lire à voix haute. Vous pourrez ensuite dire à quel(s) conte(s) ce témoignage vous fait penser, et pourquoi. »

Faire circuler le chapeau dans la salle. Veiller à la répartition de la parole, comme il s'agit d'une discussion ouverte (environ 2 minutes par témoignage). Pousser les participant-es à développer leur pensée. Aucune réponse n'est fautive, toutes les interprétations sont légitimes, car un conte peut être reçu de différentes façons.

DÉBRIEF ET DÉBAT

Partager les ressentis

Posez les questions suivantes :

Quel conte vous a le plus touché-e ? Pourquoi ?

À votre avis, quel est l'intérêt des contes (par rapport à d'autres formats) ?

Par exemple : transmission des savoirs, universalité, etc.

Partager les solutions

L'objectif de cette étape est de revenir sur les enjeux de l'agriculture et de l'alimentation évoqués dans les contes et dans les témoignages.

Dans les fiches de compréhension, vous avez dû identifier des solutions possibles à différentes problématiques liées à l'alimentation.

Est-ce que chaque groupe peut nous partager ses solutions envisagées ?

- Pour le gaspillage alimentaire ?
- Pour l'agroécologie ?
- Pour la faim dans le monde ?
- Pour la perte de biodiversité ?
- Pour les inégalités entre petits agriculteurs et grandes multinationales ?

Toutes les solutions proposées sont bienvenues, mais l'animateur peut inviter les participant·es à réfléchir sur certaines solutions faciles. Par exemple, au sujet de la faim dans le monde, l'aide alimentaire peut être utile dans certains contextes d'urgence, mais elle n'est pas une solution durable.

Ressources supplémentaires à retrouver sur le site du CCFD-Terre Solidaire :

- De la COP 25 à la COP 26 : 10 idées pour faire évoluer nos politiques agricoles
- Climat et alimentation : pourquoi faut-il changer notre système agricole et alimentaire ? (infographie)

ANNEXES

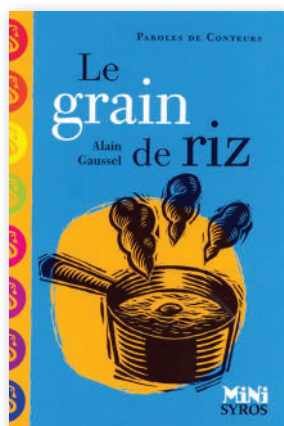
ANNEXE 1 - *Les cinq contes*

ANNEXE 2 - *Les fiches de compréhension*

ANNEXE 3 - *Liste des témoignages à travers le monde*

LE GRAIN DE RIZ

Extrait de l'ouvrage *Le grain de riz* d'Alain Gausseil aux éditions SYROS



Le soir du 31 décembre, un jeune homme très pauvre, qui n'a rien à manger, trouve un grain de riz coincé dans le tiroir de sa vieille table en bois. De son unique grain de riz, il va réussir à faire un magnifique festin, grâce aux rencontres successives avec ses voisins et les habitants du village. Un conte drôle et tendre sur le partage et la solidarité.

EXTRAIT DU CONTE

Il était une fois un jeune homme qui était très pauvre. C'était le 31 décembre, le dernier jour de l'année, et d'habitude, ce jour-là, on fait un bon repas.

Il s'est dit :

**« Qu'est-ce que je vais bien pouvoir manger ?
Qu'est-ce que j'ai dans ma cuisine ? »**

Il va dans sa cuisine ; il ne lui restait plus rien :
pas de pommes de terre,
pas de spaghettis,
pas de couscous,
pas de haricots,
pas de lentilles,
pas de pain,
pas de sucre,
pas de chocolat,
pas de lait,
Rien, Rien, Rien.

Le conte *Le Grain de riz* d'Alain Gausseil est incomplet car pour des raisons de droits d'auteur, nous n'avons pas le droit de le publier en entier.

Vous pouvez vous le procurer en bibliothèque ou en librairie pour 3,50 €.

LE PAYS SANS FLEURS

Conte populaire d'Océanie

Source : Collectif, Contes d'Océanie, ill. Peggy Nille, rue des enfants

Adapté par le CCFD-Terre Solidaire

Comme il ne pouvait plus supporter les humains et leur méchanceté, le plus puissant de tous les sorciers avait décidé de quitter son pays et de se réfugier tout au sommet de la plus haute des hautes montagnes. Aussitôt dit, aussitôt fait...

Un grand malheur s'abattit sur la nature ; toutes les fleurs, celles des bois, celles des prairies, celles des collines, celles des bords de mer, celles des berges des rivières et celles des lacs moururent instantanément. Pas une seule ne survécut, ce qui fit fuir tous les animaux, les oiseaux, les papillons et les insectes. Après leur mort, le pays, jadis si beau et si fleuri, devint rapidement un désert, ne laissant aux habitants que leur imagination pour voir des fleurs. Mais les enfants, qui n'avaient jamais connu ces merveilles, ne voulaient pas croire les anciens.

– Vous ne racontez que des histoires, leur disaient-ils.

Et ils s'en allaient tristes, dans les étendues grises d'un pays sans fleurs.

Parmi tous ces enfants, il en était une qui ne pouvait imaginer que tout avait disparu pour toujours. Lorsque sa mère, lassée de raconter l'ancien temps, se taisait, elle réclamait encore et encore d'autres histoires, car elle aimait entendre parler de la beauté des fleurs. Elle pensait que, lorsqu'elle serait une femme, elle partirait à la recherche du grand sorcier et lui demanderait de redonner de la couleur au pays.

Les années passèrent.

Un jour, elle fut grande. Son amour des fleurs avait grandi avec elle. Elle s'en alla donc trouver sa mère et lui dit :

– Mère, je vais m'en aller à la recherche du grand sorcier et lui demander de nous rendre les fleurs.

Sa mère la regarda avec des yeux remplis d'effroi.

– Mais fille, s'écria-t-elle, **tout ce que je t'ai raconté n'était que des histoires ! Il ne faut jamais croire aux histoires. Je te disais ce que ma mère me racontait parce qu'elle l'avait entendu de sa mère, qui le tenait de sa mère. Malheur à toi ! Les fleurs n'ont probablement jamais existé. Tu aurais beau marcher mille ans, jamais tu ne trouverais le sorcier qui vit tout en haut de la plus haute montagne.**

Mais la fille ne l'écouta même pas, elle prit son baluchon et s'en alla. Les gens du pays, qui la voyaient passer, se moquaient d'elle.

– Cette fille est folle ! disaient-ils. Il n'y a que les fous qui croient aux histoires.

La jeune femme se dirigea vers le nord. Elle marcha longtemps, longtemps, longtemps, et arriva au pied d'une montagne, si haute que son sommet était invisible.

Elle tourna autour de la montagne, mais ne vit aucun sentier, seulement de la roche et des cailloux. Elle tourna encore et encore. Lasse de tourner, elle se dit :

– Il faudra bien que je découvre un chemin. Le sorcier a dû en prendre un pour atteindre le sommet.

Elle inspecta avec attention les rochers, et finit par découvrir une petite marche. En regardant de plus près, elle aperçut une autre petite marche et puis encore une autre. Lorsqu'elle leva les yeux vers le sommet de la montagne, elle aperçut un escalier, et elle se mit à grimper sans jamais regarder en bas pour ne pas avoir le vertige. À la fin du premier jour, elle s'arrêta sur une terrasse. Le sommet de la montagne n'était pas visible. Il en fut de même le deuxième, puis le troisième, puis le quatrième, puis le cinquième, puis le sixième jour. Elle commençait à se décourager quand, au soir du septième jour, elle aperçut enfin le sommet.

LE PAYS SANS FLEURS

- suite -

À force de courage et malgré la fatigue accumulée depuis sept jours, elle parvint à l'atteindre, juste au moment où le soleil avait complètement disparu et où la nuit recouvrait entièrement le monstre de pierre. Arrivée tout en haut, elle devina une source. Elle se pencha pour y boire un peu d'eau. Au premier contact sur ses lèvres, toute sa fatigue s'évapora. Elle se sentit forte et heureuse comme jamais dans sa vie. Tout à coup, derrière elle, elle entendit une voix qui lui demanda ce qu'elle était venue chercher sur la plus haute des hautes montagnes.

- Je suis venue, dit-elle, pour rencontrer le grand sorcier et lui demander de nous rendre les fleurs et les insectes. Un pays sans fleurs, sans oiseaux et sans abeilles est triste à mourir. Seule la beauté peut rendre les gens bons, et je suis certaine que ceux de mon pays cesseraient d'être méchants si le sorcier leur redonnait les fleurs.

Alors, la jeune femme se sentit soulevée par des mains invisibles. Elle fut transportée délicatement vers le pays des fleurs éternelles. Les mains invisibles la déposèrent sur le sol, au milieu d'un tapis de fleurs multicolores.

La jeune femme ne pouvait en croire ses yeux. Il y en avait tant ! Jamais elle n'avait imaginé que les fleurs puissent être aussi belles ! Dans l'air, un délicieux parfum flottait, et les rayons du soleil jouaient sur le sol multicolore. C'était comme si des milliers et des milliers d'arcs-en-ciel dansaient. La joie de la jeune femme fut si grande qu'elle se mit à pleurer. La voix lui dit de cueillir les fleurs qu'elle préférait. Elle s'exécuta et en récolta de toutes les couleurs. Quand elle en eut les bras chargés, les mains invisibles la reconduisirent doucement au sommet de la montagne.

Alors, la voix lui dit :

- Rapporte ces fleurs dans ton pays. Désormais, grâce à ta foi et à ton courage, ton pays ne sera plus jamais sans fleurs. Il y en aura pour toutes les régions. Les vents du nord, de l'est, du sud et de l'ouest leur apporteront la pluie qui sera leur nourriture, et les abeilles vous donneront le miel qu'elles cherchent dans les fleurs.

La jeune femme remercia et commença aussitôt la descente de la montagne qui, malgré la quantité de fleurs qu'elle portait, lui parut bien plus facile que la montée.

Quand elle revint dans son pays, les habitants, en apercevant les fleurs et en respirant leur parfum, ne voulurent pas croire à leur bonheur. Puis, lorsqu'ils surent qu'ils ne rêvaient pas, ils dirent :

- Ah, nous savions bien que les fleurs existaient et que ce n'étaient pas des histoires inventées par nos ancêtres !

Leur pays redevint un grand jardin. Sur les collines, dans les vallées, près des rivières, des lacs et de la mer, dans les bois, dans les champs et dans toutes les prairies, les fleurs crûrent et se multiplièrent. Tantôt c'était le vent du nord qui amenait la pluie, tantôt le vent du sud, de l'est ou de l'ouest. Les oiseaux revinrent, ainsi que les papillons et tous les insectes, surtout les abeilles.

Désormais, les gens purent manger du miel, et la joie revint sur la terre. Quand les habitants virent leur pays transformé grâce à la jeune femme qui avait osé ce que personne n'avait cru possible, ils lui demandèrent d'être leur reine. Elle accepta et devint une reine bienveillante, courageuse et intelligente.

- Rappelons-nous, disait-elle, que c'est la méchanceté des humains qui a entraîné la disparition des fleurs de notre pays.

Et comme personne ne voulait recommencer à habiter un désert et à être privé de miel, chacun s'efforça désormais d'être aussi bon que possible pour ne plus jamais fâcher le grand sorcier.

Fin

MANGER LE CIEL

Origine inconnue. Source : www.contes.biz

Adapté par le CCFD-Terre Solidaire

Au commencement, le ciel était tout près de la terre. En ce temps-là, les humains n'avaient pas besoin de cultiver le sol, car chaque fois qu'ils prenaient faim, ils se contentaient de couper un morceau du ciel, et ils le mangeaient.

Mais le ciel se fâcha, car ils en coupaient souvent plus qu'ils n'en pouvaient manger, et ils jetaient le reste sur le tas d'ordures, et il prévint les humains : si à l'avenir ils ne faisaient pas plus attention, il s'en irait plus loin.

Pendant un certain temps, personne ne prêta attention à son avertissement.

Les habitants de Thulé continuaient d'être très exigeants. Ils cueillaient les nuages, se les passaient, puis laissaient pourrir sur le sol tous ceux qui n'avaient pas la forme qui leur plaisait. Celui-ci était tordu. Celui-là était fripé. Ils étaient prêts à perdre en qualité pour gagner en beauté.

Les habitants d'Iram continuaient d'être de grands marchands. Les nuages nacrés du pôle Nord avaient beaucoup de succès chez eux. Ils les échangeaient contre les nuages blancs cotonneux du désert. Les habitants prenaient les nuages ici, et les envoyaient là-bas. Ils les prenaient là-bas, et les ramenaient ici. Mais si peu leur parvenait intacts. Les nuages s'abîmaient de l'excès de voyages, et les humains en abandonnaient quantité en chemin.

Les habitants d'Akakor continuaient d'être très gourmands. Un jour, alors qu'ils organisaient un énième festin, les convives trop voraces s'y mirent à plusieurs pour couper un énorme morceau de ciel. Ils en mangèrent, autant qu'ils purent, mais furent incapables de terminer. Épouvantée, une partie de l'assemblée appela amis, copines, cousins, famille. De nouveaux convives affluèrent, mais leur appétit ne suffit pas à tout finir. L'atmosphère devenait lourde, le ciel s'assombrissait. Ils appelèrent alors les habitants d'Iram et de Thulé à leur secours, mais ils ne purent toujours pas en venir à bout. Finalement, il leur fallut jeter sur le tas d'ordures ce qui restait.

Alors bien sûr, le ciel se mit en colère, et il s'éleva très haut au-dessus de la terre, bien loin de l'atteinte des humains. Et c'est depuis ce jour que les humains doivent travailler pour vivre.

Fin

DJENEBA ET LE HARICOT MAGIQUE

*Inspiré du conte populaire anglais Jack et le haricot magique
Adapté par le CCFD-Terre Solidaire*

Il était un pays où les paysans vivaient tranquilles. Les poules pondaient des œufs, qui produisaient des poules, qui à leur tour pondaient des œufs. Les graines donnaient des blés, qui faisaient des graines, qui à leur tour donnaient des blés. Et ainsi de suite. Personne n'avait à s'inquiéter de l'argent.

Hélas ! Pour leur malheur, un géant s'installa sur leurs terres et se mit à leur voler tantôt du blé, tantôt une poule, tantôt un mouton, quand ce n'était pas une vache. Son désir de pouvoir était sans limites. Le géant comprit rapidement que les confiscations ne suffisaient pas pour soumettre définitivement les paysans, car la nature fertile leur offrait toujours un nouvel œuf, un nouveau fruit, une nouvelle graine. Alors, pour asseoir définitivement son pouvoir, il s'élança à travers les champs et accapara tous les plantes et animaux qui se reproduisaient.

On dit que ce jour-là, le géant s'est réfugié avec son butin dans une cachette inaccessible, et que les paysans ont beaucoup pleuré. On dit aussi que des paysans ont réussi à protéger quelques-unes de leurs graines et de leurs animaux de l'appétit vorace du géant.

Plus personne n'a aperçu le géant depuis des années. Mais plus personne n'a le temps d'y penser. Les paysans sont trop occupés à payer pour leurs graines, à payer pour s'acheter à manger. Aujourd'hui, les graines qu'ils trouvent sur le marché donnent des blés qui ne donnent pas de graines. Et les poules donnent des œufs qui ne donnent pas de poules. Il faut racheter sans cesse. Car l'abondance n'est plus.

Des années plus tard...

Djeneba vivait avec sa mère, dans une petite ferme assez jolie. Elles travaillaient dur toutes les deux, mais elles étaient très pauvres. Un jour, leur vieille vache ne donna plus de lait, et la mère de Djeneba décida de la vendre.

« C'est moi qui vais la conduire au marché, dit Djeneba.

– Si tu veux, mais ne te laisse pas faire, répondit sa mère, demandes-en au moins dix pièces d'argent. »

Et Djeneba partit au marché, emmenant la vache au bout d'une corde. Elle avait à peine fait quelques centaines de pas qu'elle rencontra un petit vieux, qui marchait tout courbé sur un bâton.

« Bonjour, Djeneba, dit le petit vieux. Où vas-tu donc avec cette vache ?

– Bonjour, monsieur, répondit Djeneba. Je vais la vendre au marché, et je vais en tirer un bon prix !

– Si tu veux, tu peux devenir riche comme tu n'as jamais rêvé de l'être, dit le petit vieux. Je t'achète ta vache. Regarde ! Je te donne en échange ce haricot.

– Vous vous moquez de moi ! s'écria Djeneba. J'en veux au moins dix pièces d'argent et vous croyez l'avoir pour un haricot ?

DJENEBA ET LE HARICOT MAGIQUE

- suite -

**- Oui, mais c'est un haricot magique. Si tu le plantes, en une nuit il poussera jusqu'au ciel.
- Jusqu'au ciel ?! »** répéta Djeneba.

Elle était émerveillée à l'idée de posséder une plante magique, et déjà elle imaginait les voisins et tout le village qui défilaient dans son jardin pour admirer le haricot géant.

Alors, Djeneba vendit sa vache pour un haricot et s'empressa de rentrer à la maison, très contente d'elle. Inutile de dire qu'après avoir expliqué à sa mère la bonne affaire qu'elle venait de réaliser, elle perdit vite son air triomphant. « **Âne ! Sotte ! Niaise !** » sa mère la traita de tous les noms et finit par s'effondrer sur une chaise en pleurant comme une fontaine.

Très contrariée de faire pleurer sa mère, Djeneba jeta le haricot par la fenêtre et se mit à pleurer elle aussi. Après une bien triste soirée, elle alla se coucher le cœur gros.

Le lendemain, elle se leva la première et se précipita à la cuisine pour préparer le petit déjeuner de sa mère. Mais impossible d'ouvrir les volets ! Elle sortit voir ce qui les coinçait. Quelle surprise ! Un énorme pied de haricot montait contre le mur, et poussait si haut que la tige se perdait dans les nuages.

Sans hésiter, Djeneba commença à grimper de branche en branche, de feuille en feuille. Elle grimpa... grimpa... grimpa... encore... plus haut... jusqu'au ciel. Puis elle suivit une route au milieu des nuages et finit par arriver devant un château qui semblait inhabité. Elle entra et se promena dans toutes les pièces. Quelle merveille ! Elles étaient pleines de beaux meubles et de toutes sortes de richesses. Mais, tout à coup, se dressa devant elle une géante. Sans perdre son aplomb, Djeneba lui dit :

« Bonjour madame, pourriez-vous me donner un peu à manger, s'il vous plaît ? J'ai bien faim.

- Ma pauvre enfant, dit la géante, que viens-tu faire ici ? Mon mari est un ogre. Au lieu de te donner à manger, c'est lui qui va te manger ! »

Djeneba n'eut pas le temps de répondre, car à ce moment, on entendit un grand bruit. **Boum ! Bam ! Boum ! Bam !**

« Vite, dit la géante, cache-toi derrière le buffet ! »

Djeneba se cacha et vit entrer un géant qui portait dans une main un sac et dans l'autre un mouton. Le géant jeta le sac dans un coin et des pièces d'or s'en échappèrent. Il se mit à renifler de tous côtés puis s'écria :

« Ça sent la chair fraîche !

- Bien sûr, dit la femme, vivement. C'est ce mouton que vous apportez. Dépêchez-vous de le préparer pour que je puisse le faire cuire ! »

L'ogre obéit. La femme fit cuire le mouton, l'ogre le mangea et alla se coucher. Bientôt, ses ronflements firent trembler les murs. Alors, Djeneba, tout doucement, sortit de sa cachette, prit le sac de pièces d'or et, en courant, s'en revint comme elle était venue.

Pendant ce temps, sa mère l'avait cherchée et elle était très inquiète de sa disparition. **« Pauvre petite, se disait-elle, je l'ai tellement grondée hier soir, que peut-être elle est partie et ne reviendra pas. »** Elle fut bien

DJENEBA ET LE HARICOT MAGIQUE

- suite -

surprise de la voir descendre du haricot et se précipita pour l'embrasser :

« Eh bien, petite mère, lui dit Djeneba, tu vois que c'était vraiment un haricot magique ! Tiens, c'est pour toi ! »

Et elle lui donna le sac de pièces d'or.

La pauvre femme remercia le ciel de lui avoir donné une fille si habile et toutes deux vécurent des jours heureux grâce à l'or du géant.

Au bout de quelques mois, les pièces d'or furent toutes dépensées, et Djeneba décida de revenir au château des nuages. De branche en branche, de feuille en feuille, elle grimpa le long de la tige du haricot. Quand elle se trouva devant la géante, elle la salua bien poliment :

« Bonjour madame, pourriez-vous me donner à manger s'il vous plaît ? »

– Crapule ! s'écria la géante, n'as-tu pas honte de me demander à manger alors que, la dernière fois que tu es venue, tu nous as volé un sac de pièces d'or ? »

Avant que Djeneba ouvre la bouche pour répondre, le château retentit d'un terrible bruit de pas : **Boum ! Bam ! Boum ! Bam !**

« Vite, cache-toi dans le four, s'écria la géante. »

Djeneba bondit dans le four pour se cacher, mais elle laissa la porte entrouverte, de façon à pouvoir observer ce que faisait le géant. elle le vit poser sur la table un cochon et une cage. Puis le géant se mit à arpenter la cuisine en reniflant de tous côtés :

« Ça sent la chair fraîche ! s'écria-t-il. »

-Mais, dit la géante, c'est ce cochon bien gras que vous avez apporté. Aidez-moi à le préparer pour le faire cuire.

-Oui, dit le géant, j'ai bien envie d'un cochon rôti au four.

-Non, dit la géante, ce cochon sera meilleur cuit à la broche. »

Ils firent donc cuire le cochon dans la cheminée. L'ogre le mangea avec grand appétit, puis il ouvrit la cage et en sortit une poule aux plumes d'or. Djeneba crut reconnaître la légendaire poule d'abondance, avait-elle un jour existé ? Il la posa sur la table et dit :

« Ponds dix œufs. »

Et la poule pondit dix œufs. Des dix œufs sortirent en quelques instants dix poussins.

Le géant caressa un moment la poule aux plumes d'or puis ses yeux se fermèrent, et il s'endormit dans son fauteuil. Aussitôt, Djeneba sortit de sa cachette, prit la poule et, à toutes jambes, s'en revint comme elle était venue.

Désormais, Djeneba et sa mère n'eurent plus de soucis, car la poule pondait des œufs tous les jours. Mais les mois passèrent, et Djeneba finit par trouver ennuyeuse sa petite vie tranquille. Elle souffrait de voir les autres paysans se saigner pour acheter des graines et travailler aux champs. Elle avait envie de voir encore une fois tous les trésors que le géant entassait dans son château. Alors, de branche en branche, de feuille en feuille, elle reprit la route des nuages.

DJENEBA ET LE HARICOT MAGIQUE

- suite -

Cette fois, elle jugea plus prudent de ne pas se faire voir de la géante. Elle se faufila dans le château, gagna la cuisine et grimpa sur une étagère. Là, elle se cacha derrière le pot de farine. Au bout d'un moment, elle entendit : **Boum ! Bam ! Boum ! Bam !** À peine entré dans la cuisine, l'ogre se mit à renifler de tous côtés en criant :

« Ça sent la chair fraîche ! Ça sent la chair fraîche ! »

La femme regarda derrière le buffet où Djeneba s'était cachée la première fois, puis dans le four, mais ne la trouva pas.

Ils cherchèrent la fille partout, mais n'eurent pas l'idée de regarder derrière le pot de farine. À la fin, ils pensèrent qu'ils s'étaient trompés. Djeneba les vit déjeuner d'une vache rôtie. Puis le géant prit dans le placard un épi d'or et le posa sur la table :

« Sème-toi, épi d'or, dit le géant. »

Et l'épi se mit à trembler jusqu'à perdre toutes ses graines. De chaque graine sortait en quelques instants un nouvel épi. Comme les épis leur caressaient les jambes, le géant et sa femme ne tardèrent pas à fermer les yeux et à s'endormir. Dès que retentirent les ronflements, Djeneba sortit de sa cachette et prit l'épi d'or. Mais, en quittant le château, elle se cogna le pied contre la porte et elle cria : **aiè ! aiè !**

À ce bruit, le géant se réveilla en sursaut et poussa un cri terrible en voyant Djeneba emporter l'épi. Il s'élança aussitôt pour le rattraper. Ah ! mes amis, quelle course ! Le géant allait saisir la petite fille, mais celle-ci sauta sur la tige du haricot et commença à descendre.

Comme une sauterelle, la petite bondissait de feuille en feuille, tandis que le géant descendait lourdement. Il n'avait pas fait la moitié du chemin que Djeneba était déjà par terre et courait chercher une hache dans la grange, pour couper le pied du haricot. Vite ! Le géant arrive... Trop tard pour lui ! Craac ! le haricot s'écroule comme un arbre sous les coups du bûcheron, et le géant s'écrase par terre !

Désormais, Djeneba ne pouvait plus revenir au château des nuages. Mais elle avait eu si peur qu'elle n'en avait pas envie ! Quand les vieux et les vieilles du village virent la poule aux plumes d'or et l'épi d'or, ils se mirent à pleurer.

« Où as-tu trouvé ces trésors ? » s'exclama un vieux.

« Je les ai volés à un ogre géant, qui vit caché au-dessus des nuages », répondit Djeneba.

Alors les vieux et les vieilles comprirent le miracle qui venait de se produire. Djeneba avait chassé le géant en lui reprenant ce qu'il avait volé il y a tant d'années. Désormais, les paysans vivaient tranquilles. Les poules pondraient des œufs, qui donneraient des poules, qui à leur tour pondraient des œufs. Les graines donneraient des blés, qui feraient des graines, qui à leur tour donneraient des blés. Et ainsi de suite. Personne n'aurait à s'inquiéter de l'argent.

La mère de Djeneba serra sa fille fort dans ses bras. Elle était si fière. Tous les paysans vécurent sans soucis, et quand ils voulaient se distraire, ils regardaient les petits poussins sortir de leur coquille.

Fin

LES TROIS PETITS COCHONS FERMIERS

*Inspiré du conte populaire anglais Les Trois Petits Cochons
Adapté par le CCFD-Terre Solidaire*

Il était une fois trois petits cochons. Mais le jour arriva pour eux de quitter leur maman.

- « **Au revoir, mes chéris, il est temps pour vous de partir cultiver vos propres terres. N'oubliez pas les trois conseils de votre grand-mère :**

Un : Il faut border sa terre comme on borde son lit.

Deux : On est avant tout riche de sa santé et de celle de sa terre.

Trois : La terre récompense toujours celui qui sait être patient.

Prenez garde à ne pas attirer l'attention du grand méchant loup, pour qu'il ne soit pas tenté de vous dévorer... »

Les trois petits cochons partirent tous dans une direction différente.

Le premier partit en direction des bois.

Malgré la beauté de la forêt, il décida de couper les arbres pour y faire son champ. Les animaux prirent peur et s'en allèrent vers d'autres lieux. Et comme la terre noire des cendres était très bonne, il décida de brûler la flore qui était encore debout. Si bien qu'il n'y avait plus aucun arbre, plus aucun animal, et qu'on voyait partout l'horizon.

- « **la terre n'est plus bordée, se dit-il, mais ça poussera mieux.** »

Il planta ses graines, et celles-ci poussèrent vite, très vite.
Le deuxième arriva sur un grand champ délimité par une rivière.

Malgré ses petits bras, il décida d'en cultiver toute la surface. Mais ce n'était pas un sujet d'inquiétude, car il s'était procuré un remède magique de botanique, « **efficace comme cent bras, et contre toute menace** », lui avait promis le vendeur. « **Les insectes invasifs et les mauvaises herbes vont envahir mon champ** », pensa-t-il, il faut s'y mettre vite. Les pucerons, les abeilles et les papillons succombèrent à la première administration du remède. Puis ce fut le tour des mauvaises herbes et des coquelicots. Et enfin des vers de terre. Si bien qu'il n'y avait plus aucune vie dans le ciel et dans la terre. Pendant que le petit cochon contemplait son champ immaculé, le remède continuait de se répandre vers la rivière...

- « **Ce remède est peu contrôlable, se dit-il, mais ça poussera mieux.** »

Il planta ses graines et celles-ci poussèrent vite, très vite.
Le dernier marcha tout droit et s'arrêta pour réfléchir.

Malgré son jeune âge, il décida de prendre son temps. « **Je connais un champ libre, pensa-t-il, c'est celui de mes parents qui ont le dos bien fatigué.** » Alors, il rebroussa chemin et fit la proposition à sa mère. Elle accepta, à la fois surprise et rassurée, puis s'exclama : « **Mais nous n'avons encore rien planté cette année !** »

LES TROIS PETITS COCHONS FERMIERS

- suite -

Ils échangèrent longuement sur les manières de faire. Elle lui montra les haies et bosquets qui protégeaient les cultures de l'érosion des sols, et servaient de refuge aux oiseaux. Il lui parla de son envie de faire cohabiter différentes espèces et variétés de plantes pour éviter le développement des maladies.

- **« ça va prendre un peu de temps, se dit-il, mais ça poussera mieux. »**

Il planta ses graines, et celles-ci poussèrent doucement, mais sûrement.

Une fois leur ouvrage terminé, les deux premiers petits cochons rendirent visite à leur petit frère et se moquèrent de lui :

- **« Ha ha ha ! tu es retourné chez ta maman, et tu n'as même pas fini ton installation, la mienne est terminée depuis un moment déjà ! Maintenant, je vais pouvoir m'amuser »**, cria le premier.

- **« Ha ha ! oui moi aussi, tu devrais lâcher tes bêches et venir jouer avec nous »**, gloussa le deuxième.

- **« Rira bien qui rira le dernier, la patience est toujours récompensée »**, répondit le troisième petit cochon qui se remit aussitôt dans son champ.

Et pourtant, ce dernier n'avait pas tort. Devinez qui observait les trois petits cochons en se léchant les babines ? LE LOUP !

Il arriva chez le premier petit cochon et vit que la forêt avait disparu. **« Mais où vais-je me cacher ? »** pensa-t-il. Le loup, furieux, souffla la tempête sur le champ que plus aucune racine d'arbre ne bordait. Toute la terre s'envola dans un nuage de poussière noire ! Les jeunes plantes s'étouffèrent dans la tempête de cendres.

Il arriva chez le deuxième petit cochon. Fatigué d'avoir soufflé si fort, il se rapprocha de la rivière pour se désaltérer. À mesure qu'il buvait, une douleur s'intensifiait dans son ventre. **« on a tenté de m'empoisonner ! »** pensa-t-il. Le loup, furieux, souffla la maladie sur le champ immaculé. Un champignon se développa à une vitesse que rien ne pouvait arrêter ! Les jeunes plantes se flétrirent les unes après les autres.

Les deux cochons s'enfuirent et se réfugièrent chez leur petit frère. Mais ils étaient suivis par le grand méchant loup.

- **« Je ne vais pas me laisser faire ! dit le loup en colère. Je finirai bien par les manger ces trois petits cochons, paroles de loup ! Je sais, je vais souffler la tempête pour détruire la récolte ! »**

Il souffla, souffla, mais les haies protégeaient les jeunes plantes du vent.

- **« Je ne vais pas me laisser faire ! dit le loup en colère. Je finirai bien par les manger ces trois petits cochons, paroles de loup ! Je sais, je vais souffler la maladie pour détruire la récolte ! »**

Le loup s'approcha plus du champ, souffla, souffla, encore et encore... Mais seules quelques feuilles se flétrirent : les plantes, grâce à leur diversité, lui résistaient.

Quand le troisième petit cochon vit ce que le loup faisait, il alla vers lui pour discuter. Les deux frères tétanisés observèrent les deux silhouettes discuter longuement. Puis le loup partit, et leur petit frère revint.

- **« On a eu chaud ! s'exclama-t-il, le loup aurait pu nous dévorer par vengeance ! Mais j'ai négocié un accord avec lui. Nous devons dépolluer la rivière où le loup aimait boire, et replanter la forêt où il aimait se cacher. »**

Ça leur prit beaucoup de temps et de soin, mais les petits cochons tinrent leur promesse. Et le loup ne s'approcha plus d'eux !

Fin

FICHE DE COMPRÉHENSION DU CONTE

LE GRAIN DE RIZ

1) Le récit

- Où se passe le conte ?
- Qui est le personnage principal du conte ?
- Quel est son problème de départ ?
- À quels obstacles le personnage principal fait-il face au cours de l'histoire ?
- Comment le personnage principal parvient-il à résoudre le problème de départ ?

2) Les valeurs

- Quelles valeurs ressortent de l'histoire ?
 - Valeurs positives
 - Valeurs négatives
- Selon vous, quelle est la morale de l'histoire ?

3) Réflexion sur la problématique

La faim dans le monde c'est..

Une sensation physique inconfortable ou douloureuse causée par une consommation insuffisante de nourriture. La faim peut également devenir insécurité alimentaire lorsqu'une personne n'a pas un accès régulier, tous les jours, à une nourriture suffisante, saine et nutritive. Alors que l'on pourrait nourrir l'ensemble de notre planète, encore 768 millions de personnes dans le monde souffrent de la faim. 2,4 milliards de personnes souffrent d'insécurité alimentaire. (FAO, 2021)

- Entendez-vous souvent parler du problème de la faim dans le monde dans l'actualité ?
- Avez-vous des exemples en France et dans d'autres pays ?
- Est-ce un problème : mondial, local, les deux ?
- Vous sentez-vous concernés par ce sujet ? Pourquoi ?
- À votre avis, quelles en sont les causes ?
- À votre avis, quelles en sont les conséquences ?
- Est-ce qu'il existe des solutions ? Listez-en plusieurs.

Préparez-vous à lire le conte aux autres groupes à voix haute (à une ou plusieurs voix).

Qui s'en charge ? Prénom(s) :

FICHE DE COMPRÉHENSION DU CONTE

LE PAYS SANS FLEURS

1) Le récit

- Où se passe le conte ?
- Qui est le personnage principal du conte ?
- Quel est son problème de départ ?
- À quels obstacles le personnage principal fait-il face au cours de l'histoire ?
- Comment le personnage principal parvient-il à résoudre le problème de départ ?

2) Les valeurs

- Quelles valeurs ressortent de l'histoire ?
 - Valeurs positives
 - Valeurs négatives
- Selon vous, quelle est la morale de l'histoire ?

3) Réflexion sur la problématique

La perte de biodiversité c'est..

Une crise écologique qui implique l'extinction d'espèces (végétales ou animales) dans le monde entier. La biodiversité (c'est-à-dire le tissu vivant de notre planète, riche de toutes les relations tissées entre les êtres vivants et leur milieu de vie) décline à un rythme alarmant ces dernières années. Les scientifiques ont souligné qu'à présent un million d'espèces, sur un total estimé à 8 millions, sont menacées d'extinction.

(ONU, 2019)

- Entendez-vous souvent parler du problème de la faim dans le monde dans l'actualité ?
- Avez-vous des exemples en France et dans d'autres pays ?
- Est-ce un problème : mondial, local, les deux ?
- Vous sentez-vous concernés par ce sujet ? Pourquoi ?
- À votre avis, quelles en sont les causes ?
- À votre avis, quelles en sont les conséquences ?
- Est-ce qu'il existe des solutions ? Listez-en plusieurs.

Préparez-vous à lire le conte aux autres groupes à voix haute (à une ou plusieurs voix).

Qui s'en charge ? Prénom(s) :

FICHE DE COMPRÉHENSION DU CONTE

MANGER LE CIEL

1) Le récit

- Où se passe le conte ?
- Quand se déroule le conte ?
- Quels sont les personnages principaux du conte ?
- Comment se comportent les personnages principaux ? Pourquoi ?
- Quelle est la conséquence de leur comportement ?

2) Les valeurs

- Quelles valeurs ressortent de l'histoire ?
 - Valeurs positives
 - Valeurs négatives
- Selon vous, quelle est la morale de l'histoire ?

3) Réflexion sur la problématique

Le gaspillage alimentaire c'est...

Le fait de perdre, jeter ou dégrader de la nourriture destinée à la consommation humaine. Environ 30 % de toute la nourriture produite dans le monde est gaspillée. Ce gâchis concerne tous les types d'aliments (fruits et légumes, produits de boulangerie, produits laitiers, viandes, etc.) et a lieu tout au long de la chaîne d'approvisionnement : de la production agricole à la transformation, de la distribution jusqu'à la consommation à domicile.

- Entendez-vous souvent parler du problème de la faim dans le monde dans l'actualité ?
- Avez-vous des exemples en France et dans d'autres pays ?
- Est-ce un problème : mondial, local, les deux ?
- Vous sentez-vous concernés par ce sujet ? Pourquoi ?
- À votre avis, quelles en sont les causes ?
- À votre avis, quelles en sont les conséquences ?
- Est-ce qu'il existe des solutions ? Listez-en plusieurs.

Préparez-vous à lire le conte aux autres groupes à voix haute (à une ou plusieurs voix).

Qui s'en charge ? Prénom(s) :

FICHE DE COMPRÉHENSION DU CONTE

DJENEBA ET LE HARICOT MAGIQUE

1) Le récit

- Où se passe le conte ?
- Qui est le personnage principal du conte ?
- Quel est son problème de départ ?
- À quels obstacles le personnage principal fait-il face au cours de l'histoire ?
- Comment le personnage principal parvient-il à résoudre le problème de départ ?

2) Les valeurs

- Quelles valeurs ressortent de l'histoire ?
 - Valeurs positives
 - Valeurs négatives
- Selon vous, quelle est la morale de l'histoire ?

3) Réflexion sur la problématique

Les inégalités entre petits agriculteurs et géants de l'économie mondiale c'est..

Des petits agriculteurs qui sont contraints de laisser leurs terres à de grandes entreprises de l'économie mondialisée (multinationales). Au lieu de servir à nourrir les communautés paysannes, les terres sont alors utilisées par les multinationales pour faire de l'agriculture d'exportation (des monocultures de coton, de soja, ou autre) ou de l'extraction minière (métaux rares, pétrole). Ensuite, les petits agriculteurs et agricultrices sont souvent contraints de travailler pour les entreprises qui les ont expulsés. Ils perdent complètement leur indépendance. Par ailleurs, certaines multinationales renforcent la dépendance des petits agriculteurs en leur vendant des semences « OGM » qui sont infertiles. C'est-à-dire que les petits agriculteurs ne peuvent pas replanter les graines d'une année sur l'autre, ils sont obligés d'en racheter chaque année à la multinationale.

- Entendez-vous souvent parler du problème de la faim dans le monde dans l'actualité ?
- Avez-vous des exemples en France et dans d'autres pays ?
- Est-ce un problème : mondial, local, les deux ?
- Vous sentez-vous concernés par ce sujet ? Pourquoi ?
- À votre avis, quelles en sont les causes ?
- À votre avis, quelles en sont les conséquences ?
- Est-ce qu'il existe des solutions ? Listez-en plusieurs.

Préparez-vous à lire le conte aux autres groupes à voix haute (à une ou plusieurs voix).

Qui s'en charge ? Prénom(s) :

FICHE DE COMPRÉHENSION DU CONTE

LES TROIS PETITS COCHONS FERMIERS

1) Le récit

- Où se passe le conte ?
- Quels sont les personnages principaux du conte ?
- Quel est l'objectif des trois petits cochons ? Comment chaque personnage essaie-t-il de le poursuivre ?
- Quelles sont les conséquences des différents choix agricoles des trois petits cochons ?
- Quelle stratégie se révèle être la plus durable à la fin de l'histoire ? Pourquoi ?

2) Les valeurs

- Quelles valeurs ressortent de l'histoire ?
 - Valeurs positives
 - Valeurs négatives
- Selon vous, quelle est la morale de l'histoire ?

3) Réflexion sur la problématique

L'agroécologie c'est...

Un modèle agricole qui permet de nourrir les populations tout en respectant la nature, les êtres vivants et les droits fondamentaux des personnes. L'agroécologie est ancrée dans la culture et le savoir-faire des communautés locales qui connaissent bien leur terre et les meilleures pratiques agricoles pour obtenir une alimentation saine et équilibrée. L'agroécologie promeut des techniques agricoles qui visent à protéger les terres des effets du changement climatique tels que l'érosion des sols, les inondations ou la sécheresse. Pour cela, elle rejette les monocultures (cultures d'une seule plante) ou l'utilisation immodérée de pesticides.

- Avez-vous déjà entendu parler de ces problématiques ?
- Vous sentez-vous concernés par ce sujet ? Pourquoi ?
- Pouvez-vous donner des exemples de l'impact du changement climatique sur l'agriculture ?
- À votre avis, quelles en sont les conséquences ?
- Est-ce un problème : mondial, local, les deux ?
- Est-ce qu'il existe des solutions ? Listez-en plusieurs.

Préparez-vous à lire le conte aux autres groupes à voix haute (à une ou plusieurs voix).

Qui s'en charge ? Prénom(s) :

.....

ANNEXE 3 - LISTE DES TÉMOIGNAGES À TRAVERS LE MONDE

L'agriculture est un secteur décisif pour lutter contre la faim : ce sont les agriculteurs et les agricultrices qui nourrissent le monde. Mais l'agriculture n'est pas un métier facile. Prenons l'exemple d'une cultivatrice de maïs. Chaque année, elle doit investir de grosses sommes d'argent dans des graines, des engrais, des pesticides, des lieux de stockage et, après avoir terminé la récolte, elle doit trouver un marché où elle pourra vendre son maïs à un bon prix. Mais, à tout moment, une pluie trop abondante, une sécheresse ou une invasion de sauterelles peut détruire le travail d'une année entière. C'est pour affronter ces difficultés que, partout dans le monde, des paysans et paysannes s'organisent en coopératives agricoles : en se regroupant, ils peuvent partager les coûts et les risques de la production agricole et renforcer leur pouvoir de négociation pour vendre leurs produits à un meilleur prix.

La sécurité alimentaire (c'est-à-dire la possibilité pour un être humain d'avoir une nourriture suffisante, saine et nutritive) passe par l'accès à la terre. Sans terres à cultiver, les populations dont la survie dépend de l'agriculture ne peuvent pas se nourrir. En Afrique, au Burundi, la densité de la population est très élevée, c'est-à-dire qu'une parcelle de terre doit nourrir beaucoup de monde. Mais, malheureusement, la taille moyenne d'une parcelle s'élève à un quart d'hectare par famille, ce qui est très peu ! Pour faire face à ce problème, plusieurs foyers ont décidé de mettre en commun leurs terres et de les travailler ensemble.

Depuis 2014, le nombre de personnes dans le monde qui ne mangent pas à leur faim est en hausse. Si cette tendance continue, en 2030, 840 millions de personnes seront sous-alimentées. Dans de nombreux pays, les personnes souffrent de la faim à cause des rendements agricoles trop faibles et de la pauvreté : certains petits paysans n'arrivent pas à produire assez de nourriture et d'autres personnes n'ont pas assez d'argent pour en acheter.

En Afrique, en République démocratique du Congo, l'organisation paysanne féminine UWAKI* encourage les femmes à former des coopératives agricoles. Dans ces coopératives, les agricultrices mettent en commun leurs économies pour acheter les semences et l'équipement dont elles ont besoin pour produire assez de nourriture pour leurs foyers. L'organisation UWAKI aide aussi les paysannes à louer des terres et les forme à des techniques agricoles nouvelles. Toutes ces initiatives renforcent non seulement la sécurité alimentaire des femmes et de leurs familles, mais aussi la place des femmes dans les sociétés rurales.

**partenaire du CCFD-Terre Solidaire*

En Afrique, dans les collines du nord du Burundi, avec le changement climatique, les pluies sont devenues irrégulières, imprévisibles et souvent violentes. Ces fortes pluies emportent tout sur leur passage : la terre, l'humus, les semences. Les sols s'appauvrissent, et il est de plus en plus difficile de produire suffisamment de nourriture. Autour du lac Nagitamo, l'association Inandes* a encouragé les habitants à aménager des « courbes de niveau »** dans les collines. Les digues retiennent l'eau et l'empêchent de ruisseler dans la pente. Des haies y sont plantées afin de fixer les sols.

**partenaire du CCFD-Terre Solidaire*

*** La culture en courbes de niveau est la pratique agricole qui consiste à planter sur une pente selon ses courbes de niveau d'élévation, pour créer une ou plusieurs ruptures de la pente et réduire les glissements de terrain.*

En Afrique, au Rwanda, la surexploitation des terres et l'usage intensif de pesticides chimiques ont dégradé la qualité des sols. Pour faire face à ce problème, l'association ACORD Rwanda* a introduit l'usage d'engrais verts dans certaines régions du pays. Les engrais verts sont des plantes capables de régénérer les terres et de protéger les sols contre l'érosion. Elles permettent ainsi aux paysans d'améliorer leurs rendements agricoles.

**partenaire du CCFD-Terre Solidaire*

En Afrique, au Burundi, pour améliorer la fertilité des sols, l'organisation la Capad* encourage les paysans à fabriquer un engrais à partir de végétaux et de fumier. Plutôt qu'acheter des engrais très chers, les paysans apprennent à les faire eux-mêmes de manière écologique. Le mélange des excréments des chèvres, de leur litière de paille et des végétaux fournit un engrais naturel qui fertilise les sols. L'organisation la Capad aménage, dans plusieurs villages, des compostières (c'est-à-dire des contenants qui permettent de récolter les ordures organiques dans le but de créer du compost) et forme les habitants à cette pratique.

**partenaire du CCFD-Terre Solidaire*

Le Dust Bowl, littéralement « bol de poussière », a été une impressionnante catastrophe écologique qui a frappé les États-Unis pendant les années 1930. Suite à une sévère sécheresse, les plaines du sud des États-Unis ont été affectées par de violentes tempêtes de poussière qui ont détruit les cultures, arraché les sols, la poussière a recouvert tous les champs et les bâtiments. Les pratiques d'agriculture intensive, qui ont remplacé des prairies par des monocultures, étaient parmi les principales causes du Dust Bowl. La monoculture, c'est la culture d'une seule plante sur une très grande surface, qui surexploite les sols et provoque une érosion très importante.

Dans le monde, 690 millions de personnes sont sous-alimentées, même si on produit assez pour pouvoir nourrir tout le monde. Environ 30 % de toute la nourriture produite dans le monde est gaspillée. C'est-à-dire qu'elle n'arrive pas dans les assiettes, car elle peut être abîmée durant la récolte, le transport et la vente. Tout le travail et les ressources naturelles utilisés pour produire cette nourriture sont ainsi gâchés avec elle. De plus, on laisse pourrir la nourriture gaspillée sur des tas d'ordures où elle produit de grandes quantités de gaz à effet de serre. Lutter contre le gaspillage alimentaire est donc nécessaire pour lutter à la fois contre la faim et contre la pollution.

Pour réduire le gaspillage alimentaire, de plus en plus de personnes en France achètent leur nourriture en « circuit court », c'est-à-dire directement au producteur ou bien avec au maximum un intermédiaire entre le producteur et le consommateur. Les associations des Amap* sont des exemples de circuits courts. Dans les Amap, les consommateurs s'engagent à acheter, sur une période donnée et selon un prix déterminé à l'avance, un panier de légumes de saison auprès des agriculteurs locaux. Ce système permet de réduire la pollution liée à l'emballage, au stockage et au transport des aliments et de limiter aussi le gaspillage alimentaire. Les producteurs vont, en effet, vendre tous leurs produits, même ceux qui présentent des défauts esthétiques et qui ne trouveraient pas leur place dans les rayons des supermarchés.

**Association pour le maintien de l'agriculture paysanne (Amap)*

En Europe, en moins de dix ans, environ 30 % des colonies d'abeilles ont disparu. Les causes principales de cette disparition sont la diffusion de certains pesticides dans l'environnement et l'expansion de la monoculture (c'est-à-dire la culture d'une seule plante ou d'un seul aliment sur un grand champ). Les monocultures réduisent la diversité des plantes ce qui empêche les abeilles de trouver assez de nourriture. Cette tendance est très inquiétante, car les abeilles sont essentielles pour maintenir l'équilibre des écosystèmes et de l'agriculture. Elles contribuent à la reproduction de 80 % des espèces de plantes à fleurs.

Au cours des dernières décennies, les pesticides ont remporté un énorme succès auprès des agriculteurs et des agricultrices pour leur efficacité à détruire les mauvaises herbes et repousser les insectes et parasites qui s'attaquent aux cultures. Mais, malheureusement, les pesticides peuvent détruire aussi d'autres formes de vie, comme les abeilles, les papillons ou les coquelicots. De plus, une fois dispersés dans l'environnement, les pesticides ne peuvent plus être contrôlés. « Ils finissent dans l'eau de pluie, dans la rosée du matin, dans le nectar des fleurs et l'estomac des abeilles, dans le nid des oiseaux, dans le lait des mères, dans les pommes et les cerises. »*

**Extrait du manifeste « Nous voulons des coquelicots »*

Dans la province du Sichuan en Chine, au début des années 1980, l'utilisation non contrôlée des pesticides a anéanti toutes les abeilles de la région et tué les plantes à pollen. Les agriculteurs et les agricultrices qui travaillaient dans la production de poires ont donc vu mourir une grande partie de leurs poirées. Pour ne pas perdre leur travail, les agriculteurs n'ont donc eu d'autres choix que de polliniser eux-mêmes les arbres de leurs vergers. Chaque printemps, pendant tout le mois d'avril, des centaines d'ouvriers travaillent pour féconder les fleurs des poirées : ils recueillent le pollen à la main, le font sécher et l'appliquent sur les fleurs des poirées, une à une, à l'aide de plumettes de poulet fixées au bout d'une tige de bois.

Un proverbe amérindien dit : « Quand l'homme s'éloigne de la nature, son cœur devient dur. » Pendant des siècles, les humains ont été conscients des vertus thérapeutiques du monde naturel. Mais, surtout à partir des années 1950, les modes de vie ont tellement changé qu'une grande partie des humains se sont éloignés de la nature. Or, un nombre croissant d'études scientifiques montrent l'importance de la nature sur l'équilibre physique et psychologique des êtres humains et sur leur bien-être : on a étudié, par exemple, qu'une marche en forêt peut diminuer l'apparition de troubles respiratoires et réduire aussi l'activité des zones cérébrales impliquées dans les pensées négatives.

Vandana Shiva est une écologiste indienne, bien connue pour son engagement militant en faveur de l'agriculture paysanne et de l'agroécologie. L'agroécologie est un modèle agricole qui permet de nourrir les populations tout en respectant la nature et l'être humain. L'agroécologie conçoit l'agriculture comme un cycle, où le déchet sert d'intrant, où les animaux et même les mauvaises herbes servent à fertiliser les sols. Bien que l'agroécologie soit pratiquée par les humains depuis des siècles et des siècles, elle est aujourd'hui menacée par l'agriculture industrielle qui, pour pouvoir augmenter les profits, détruit la biodiversité et met en danger l'environnement.

À partir de 2002, la multinationale Monsanto a vendu, à un prix élevé, d'énormes quantités de semences de coton transgénique Bt* aux agriculteurs indiens, en leur promettant une diminution de l'utilisation des pesticides et une augmentation des rendements. De nombreux agriculteurs se sont donc endettés pour acheter ces nouvelles semences, mais, en quelques années, de nouveaux insectes sont apparus et les rendements du coton Bt ont chuté, avec des conséquences tragiques pour les revenus des agriculteurs. De nombreux paysans indiens, qui s'étaient endettés sans avoir eu les rendements prévus, se sont suicidés, et Monsanto a été accusé par plusieurs associations écologistes d'être responsable de cela.

**Les OGM dits « Bt » sont des plantes génétiquement modifiées pour les rendre insecticides.*

Depuis plus de six mille ans, les peuples d'Amérique centrale cultivent le maïs selon une technique appelée « milpa ». Cette technique consiste à semer, en même temps, des grains de maïs, de courge et de haricot grim pant. Le maïs nécessite une bonne irrigation et un fort apport en azote pour sa croissance. Or, l'azote est fixé naturellement dans le sol par les plants de haricots qui, de leur côté, grimpent sur les tiges robustes du maïs pour se développer verticalement. Le sol est occupé par les plants de courges, ou de citrouilles, qui offrent une couverture végétale idéale pour prévenir l'érosion, conserver l'humidité et capter les insectes. La milpa permet une utilisation optimale des ressources naturelles sur une petite surface, et elle est généralement considérée comme l'un des modèles les plus accomplis de l'agroécologie.

Depuis 2015, les producteurs cotonniers burkinabés ont progressivement rompu leurs contrats avec la multinationale Monsanto à cause des semences de coton OGM qu'elle leur a vendu. Ces semences, extrêmement coûteuses, se sont avérées être une escroquerie : la qualité et la quantité du coton récolté se sont rapidement détériorées et, de plus, les cultures voisines ont été détruites par des insectes qui n'allaient plus sur les champs de coton OGM. Cette victoire contre Monsanto n'est cependant qu'un point de départ pour les écologistes burkinabés qui veulent sensibiliser tous les agriculteurs et les agricultrices à utiliser des techniques agricoles plus durables et à sortir de la dépendance vis-à-vis des grandes multinationales agricoles.

Dans les pays du Sud, et surtout en Afrique, de nombreuses communautés paysannes perdent leurs terres agricoles parce que celles-ci ont été vendues ou louées sans leur consentement éclairé. On appelle cela l'accaparement des terres*. Les grandes entreprises commencent souvent par acheter quelques terrains comprenant des sources d'eau. Elles bloquent ensuite l'accès à l'eau aux paysans et leur font comprendre que leurs parcelles ont perdu toute valeur. Ensuite, les paysans sont contraints de quitter leurs terres et de travailler pour l'entreprise qui les a expulsés. Les communautés paysannes sont ainsi privées de millions d'hectares de terres qui leur permettaient notamment de se nourrir et de gagner leur vie.

**Définition complète (lecture optionnelle) : L'accaparement des terres est l'achat, la location ou l'occupation de terres agricoles à grande échelle par des multinationales, des banques, des États ou de grands propriétaires fonciers en vue de l'exportation.*